

Autour de Pierre VIGUIÉ, magistrat et homme de lettres (1889 – 1972)

Chronique académique présentée par Jean Luiggi, le lundi 5 mai 2014

Pierre Viguié naquit à Molières, fils d'Armand Viguié, ancien juge de paix de Montauban et de Claire Lacaze-Raully. Claire était la fille d'Hippolyte Lacaze-Raully, banquier, dont nous reparlerons et de Marie Garrisson.

Pierre Viguié sera Procureur de la République, Président du Tribunal d'Albi, Président du Tribunal à la Cour de Bordeaux et Premier Président à la Cour d'Appel d'Aix en Provence. Il fut élu à l'Académie de Montauban au 34ème fauteuil. Il démissionnera le 6 mars 1933 en raison de sa mutation au Tribunal d'Albi. À sa retraite, de retour à Montauban, il sera élu de nouveau à l'Académie au 37ème fauteuil. Secrétaire général de l'Académie de 1929 à 1933, il fut président en 1961 au Comité du Centenaire de la naissance du sculpteur Antoine Bourdelle. Homme de lettres, il présenta plusieurs communications à l'Académie et écrivit plusieurs ouvrages dont « l'essor pathétique de Bourdelle », « L'honnête homme du XVIIème siècle : le Chevalier de Méré » et une plaquette parue à Montauban chez Forestié : « Sur la tombe de Bourdelle ».

Son grand-père maternel, Hippolyte de Lacaze-Raully, utilisait les services d'un ébéniste de Montauban, Antoine Bourdelle dont le fils Émile-Antoine, qui aidait son père, venait assez souvent au 66 faubourg du Moustier pour réparer ou livrer des meubles. Émile-Antoine se passionnait pour la sculpture et était encouragé par Hippolyte Lacaze à perfectionner son art. Le jeune homme qui deviendra l'artiste célèbre, Antoine Bourdelle, que l'on connaît, était amoureux de Claire, la fille d'Hippolyte Lacaze, future mère de Pierre Viguié. Il fit son buste sur lequel il grava cet impromptu :

*Au buste ».
« Il est superbe, dites-vous !
« Plein de noblesse et de grâce,
« Mais sa beauté lui vient de vous,
« Regardez-vous donc dans la glace ! »
Émile Bourdelle, 24 octobre 1884.*

Ce n'était pas les premiers vers qu'il lui dédiait. On retrouvera plus tard dans les papiers de Claire, après son décès, le poème que voici :

*« Est-ce une fleur ?
Est-ce une femme ?
Est-ce un ange ? »
« Votre oeil où tremble une étoile
Comme la nuit est profond,
Quand vous soulevez son voile,
Je vois le ciel tout au fond. »
« Vous êtes comme la voile
Qui sur l'océan sans fond,
Décroît, s'efface et se voile,
Et dans le bleu se confond. »
« Sous la lune triomphale,
Que vous étiez blanche et pâle,
Le soir du dernier adieu. »
« Et depuis, quelle tristesse,*

*Hélas ! Je pleure sans cesse.
Si vous me quittiez pour Dieu ? »*

C'était un poème d'adieu, Antoine Bourdelle admirait très profondément la jeune fille mais il n'était pas aimé en retour. En effet, Claire épousa deux années plus tard Armand Viguié.

Mais ce n'est pas tout !

En effet, le père d'Hippolyte, Auguste Lacaze-Raully, épousa Clémence Favenc. Il avait pour sœur, Virginie, qui devint l'épouse en 1829 de Jean-François Gilibert, un avocat qui aimait et pratiquait la peinture. C'est ce couple qui s'installa au n°66 Faubourg du Moustier. Jean-François devint le camarade de Dominique Ingres qui habitait également le Faubourg. Il fut élève de David à Paris. C'est de sa fenêtre du 66 qu'il peignit l'impasse d'Angleterre qui débouche en face de la maison.

Et nous arrivons à la troisième évocation.

Tempé, la propriété située chemin du Fau appartenait aux Darassus, huguenots jusqu'en 1685, date à laquelle Pierre Darassus se convertit par la force des choses au catholicisme. Propriétaire de cette demeure à la campagne, il reçut au printemps 1696 la visite d'Henry Le Bret. Cet ami de Cyrano de Bergerac était depuis 1656, le secrétaire de l'Évêque de Montauban, Pierre de Bertier qui le fit prêtre puis chanoine au chapitre-cathédral, puis grand-prévôt en 1663. Il mourut en 1710. C'est lui qui baptisa la demeure de Pierre Darassus, nous en avons la certitude par une lettre que Le Bret écrivit au Procureur-général de la Cour des Aides de Montauban pour lui raconter sa visite à la campagne :

« Il n'y eut que la beauté du lieu qui fut capable de nous mettre de belle humeur. Nous nous étions fait une idée si simple que nous croyions que le seul rustique ne faisait l'agrément, mais nous vîmes au contraire que l'Art y avait bien secondé la nature parce qu'un jardin dont les compartiments sont réguliers, des cabinets bien placés, un bois avec des allées en étoile, de belles palissades, d'excellents fruitiers, une fontaine dont l'eau est admirable, des vignes, des près et une quantité d'assez bonne terre y joignent l'utile à l'agréable (...) » ...À la vue d'un si agréable séjour tant ce que les poètes ont dit de la Vallée de Tempé en Thessalie nous revint à la mémoire. C'était la demeure de Zéphyre et de Flore, de sorte qu'à cause de cela on a souvent donné le nom de la vallée délicieuse aux lieux de campagne qui ont quelque agrément extraordinaire (...) » ... Le plaisir que nous recevions de nous voir dans une si agréable maison que nous priâmes M. Darassus de ne la plus nommer que sa « Tempé ».

Le domaine fut acquis en 1817 par Isaac Bergis dit « Bergis-Charles » qui eut deux fils :Alphonse et Léonce. Alphonse hérita de « Tempé » qu'il donna à son frère. Celui-ci resta célibataire, il institua comme légataire universel son cousin Hippolyte Lacaze-Raully. Claire Lacaze, sa fille, épousa Armand Viguié et c'est ainsi que notre académicien en fut le propriétaire, ce qu'il expliqua dans une conférence à l'Académie en 1967, sur « Vieille demeure de chez nous : Tempé ».

La fille de Jean-François Gilibert notre avocat-peintre, Pauline qui était une dessinatrice de talent et qui fut, on le croit, élève d'Ingres épousa Émilien Montet-Noganets. Le grand peintre disait d'elle : « Pauline dessine mieux que moi ! » ce qui prouve qu'elle fut une grande artiste. Elle était également une rare musicienne qui avait connu dans sa jeunesse le compositeur Camille Saint-Saëns. Ce dernier lui écrivit une lettre pleine d'intérêt que nous reproduisons ici :

« Alger 3 février 1905.

Madame,

« C'est bien moi qui fut le petit Camille que vous avez connu en 1842. (Née en 1830 elle avait alors

12 ans). « J'ai beaucoup connu Ingres ; jamais je ne l'ai entendu jouer du violon ; il en avait joué, me dit-il, dans sa jeunesse comme second violon dans des quatuors, mais il n'en jouait plus. »

« Il est étrange qu'on parle toujours d'Ingres comme violoniste et jamais d'Hébert, qui en a joué toute sa vie et à qui les sonates de Beethoven ne font pas peur ; on n'a jamais parlé non plus de Gustave Doré, à qui j'ai entendu jouer des concertos de Bériot avec beaucoup de brillant, et à qui j'ai dédié un morceau (une romance avec accompagnement de piano et d'orgue).

Agréez mes respectueux hommages,

C. Saint-Saëns. »

PS. L'aversion d'Ingres pour le forte était due à l'influence du chanteur Delsarte qui n'ayant pas de voix exigeait qu'on l'accompagnât toujours piano en dépit des indications contraires. Ingres, qui au fond n'y connaissait rien, était persuadé que c'était la vraie manière d'interpréter Gluck... »

Laissons à Camille Saint-Saëns la véracité de ses appréciations.

Je remercie bien chaleureusement Marie-Lise Mitton, la fille de Pierre Viguié, de m'avoir permis d'accéder à ses archives familiales.